

Article

« Taisez-vous, les enfants! Une analyse de l'autorité dans la littérature enfantine »

Marielle Durand

Lurelu, vol. 2, n° 2, 1979, p. 4-6.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13044ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Taisez-vous, les enfants!

Une analyse de l'autorité dans la littérature enfantine

par Marielle Durand
Bibliothèque E.P.C.
(Education, Psychologie, Communication)
Université de Montréal



Qui n'a pas entendu une fois dans sa vie cet ordre impératif : "Taisez-vous, les enfants !" ? C'est par des phrases comme celle-ci que l'enfant apprend très jeune que l'adulte a autorité sur lui.

Bibliothécaire de formation et d'expérience, j'ai toujours été fascinée par la multitude de livres alignés sur les rayons de bibliothèque ou de librairie offerts à la consommation des jeunes. Qu'est-ce qu'on pouvait bien transmettre comme valeurs dans ces livres ?

Curieuse donc d'en connaître davantage sur le contenu des livres d'enfants, je décidai, en 1968, de faire ma thèse de doctorat en sciences de l'éducation sur l'une des valeurs véhiculées dans la littérature enfantine : celle de l'autorité. L'étude de l'autorité me semblait particulièrement intéressante à cause des nombreuses valeurs sous-jacentes qui s'y rattachent et aussi à cause de la contrepartie inévitable : les réactions de l'enfant face à l'autorité de l'adulte.

Mais qu'est-ce donc que l'autorité ? Paul Robert la définit en ces termes : "droit de commander, pouvoir d'imposer l'obéissance" ¹.

C'est à partir de 45 livres destinés aux enfants de huit à douze ans et parmi les plus lus dans les bibliothèques publiques, à l'époque, que j'ai entrepris ma recherche ². Celle-ci pouvait se formuler ainsi : quelles sont les manifestations de l'autorité de l'adulte vis-à-vis de l'enfant-personnage et quelles sont les réactions de l'enfant-personnage vis-à-vis de l'autorité de l'adulte ?

"Va jouer dehors"

Ce slogan que l'on entend à la télévision de ce temps-ci n'a sans doute pas la même résonance que le même ordre entendu

1. Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française; les mots et les associations d'idées*. Paris, Société du nouveau lettré, 1970-71, Tome IV, p. 258.

2. Cette recherche a été publiée sous le titre *L'enfant-personnage et l'autorité dans la littérature enfantine*. Leméac, 1976.

des milliers de fois par des milliers d'enfants à travers le monde à toutes les époques. Les ordres comme celui-ci, dans la littérature enfantine, sont les manifestations les plus fréquentes du pouvoir de l'autorité de l'adulte vis-à-vis de l'enfant. En effet, sur 807 manifestations d'autorité, il y en a 248 qui concernent les ordres. Ces ordres, pour la plupart, sont brefs, précis, concrets. Ils concernent, en général, des actions de la vie quotidienne. Ils sont donnés sans possibilité de réplique, d'une façon indiscutable, comme un droit allant de soi. L'enfant est mis devant une situation concrète qui lui est imposée, sans libre choix. De plus, ces ordres se situent au niveau d'actions à faire ou à ne pas faire et non au niveau de principes à vivre ou à rejeter. Souvent ils ont pour objet de rétablir l'ordre ou de faire respecter un règlement; souvent également, on commande à l'enfant de se déplacer; plusieurs de ces ordres relèvent des bonnes manières comme répondre poliment, se laver les mains avant de se mettre à table, ne pas manger rapidement, etc. Les bonnes manières, la bienséance et tout ce qui s'y rattache apparaissent comme des valeurs importantes à sauvegarder.

L'adulte est naturellement porté à imposer sa volonté à l'enfant sans jamais ou rarement lui demander son avis. L'absence quasi complète de dialogue entre adultes et enfants est l'une des conclusions de ma recherche. Bien plus, les ordres sont souvent donnés en vue d'avoir la paix ou de se débarrasser des enfants. La proportion des ordres (248), par rapport aux décisions (28) et aux directives (96), fait du commandement l'archétype des manifestations de l'autorité de l'adulte sur l'enfant, dans les livres analysés. L'adulte, c'est celui qui commande, et l'enfant, c'est celui qui obéit. L'adulte, c'est la grande puissance; l'enfant, c'est le petit homme qui voit l'adulte comme un géant à qui il doit obéissance.

"Je te donne la permission..."

Si l'adulte a un comportement autoritaire (abusif) à l'égard de l'enfant, il manifeste par ailleurs son autorité en lui accordant des permissions et en le gratifiant par des récompenses ou des approbations. Les permissions, qui sont les plus nombreuses (72) dans ce type de relations adulte-enfant, concernent généralement le jeu ou la récréation; quelques-unes se rapportent à des



actions personnelles tandis que d'autres impliquent une participation de groupe. Certaines permissions sont demandées en vue de déroger à un règlement familial, comme celle par exemple de se coucher une heure plus tard que de coutume.

Quant aux récompenses, elles sont surtout de type récréatif et oral. Exemples : partir en voyage, manger du chocolat. Il est intéressant de noter en passant que les valeurs les plus récompensées sont, par ordre décroissant, le travail, la bonne conduite, l'obéissance, la générosité, le courage et l'altruisme.

"Tu te passeras de dessert..."

Le caractère arbitraire des manifestations de l'autorité de l'adulte se rencontre surtout dans l'administration de sanctions. Il n'y a aucune proportion, aucune mesure, entre les méfaits de l'enfant et la punition qui lui est infligée. Les punitions qui reviennent le plus souvent sont les privations de nourriture : "Tu ne mangeras pas de dessert", "Tu vas te passer de souper", ainsi que l'isolement : "Monte dans ta chambre que je ne te voie plus." Il arrive souvent que les privations de nourriture et l'isolement soient liés dans la même punition : "Monte dans ta chambre, tu vas te passer de dîner..." Et souvent, l'adulte le fait d'une façon impulsive. J'ai rencontré aussi des types d'isolement encore plus sadiques : dans des caves, des endroits noirs, des endroits maléfiques où l'enfant peut avoir très peur. Dans la littérature de jeunes, on exploite beaucoup ces méthodes phobiques : on fait peur à l'enfant pour qu'il obéisse.

Outre les punitions (66), les reproches (65) sont des manifestations négatives de l'autorité avec les menaces (39), les défenses (48) et les refus (25).

Les manifestations de l'autorité de l'adulte			
Les manifestations positives		Les manifestations négatives	
Catégories	Fréquences	Catégories	Fréquences
1. Directrices		1. Répressives	
1.1 Les ordres	248	1.1 Les menaces	39
1.2 Les décisions	28	1.2 Les féfenses	48
1.3 Les directives	96	1.3 Les refus	25
Total	372	Total	112
2. Gratifiantes		2. Correctives	
2.1 Les récompenses	12	2.1 Les reproches	65
2.2 Les approbations	3	2.2 Les punitions	66
2.3 Les permissions	72	Total	131
Total	87	Grand total	243
Grand total	459		

Quelles sont les réactions de l'enfant face à l'autorité de l'adulte ?

"Oui, maman !"

Parmi les réactions positives de l'enfant face à l'autorité de l'adulte, l'obéissance semble la manifestation la plus usuelle (37). Ce qui frappe alors, c'est la rapidité avec laquelle l'enfant s'exécute et la façon dont il le fait : en riant, sans protester, sans bruit. L'obéissance est une attitude que l'on prend soin de signaler dans les livres d'enfants et à laquelle on attribue une très grande valeur. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à un enfant : "On est obéissant, c'est très bien..."

Parmi les autres réactions positives de l'enfant face à l'autorité, notons ses sentiments de repentir et l'aveu de ses fautes.

"Ne dis rien à papa; il va être fâché"

Les réactions négatives de l'enfant face à l'autorité sont plus nombreuses que les réactions positives. J'en ai dénombré 188. Ce sont des sentiments de crainte et de méfiance, de frustration et d'injustice, d'insécurité et d'impuissance. Parmi les actes, on note le contournement de l'autorité (souvent par l'astuce), la résistance et la révolte. Les sentiments de crainte et de méfiance face à l'autorité sont les sentiments les plus exprimés (79). Les enfants ont peur des adultes. Pour eux, ce sont de grandes puissances. Ils savent que s'ils font un acte répréhensible, ils seront punis. Ils ont peur de l'opinion de l'adulte face à leur action et ils craignent le jugement de l'adulte. Par exemple, un petit garçon dira : "Je préfère n'importe quel inconnu à ces terreurs familiales" (il parle de son père, des terreurs de son père).

Tout le monde sait que l'éducation est contraignante au départ et que c'est cela qui la rend frustrante pour l'enfant. L'enfant est surtout frustré dans la nourriture et le jeu. Il ressent l'injustice quand il sait qu'il n'est pas coupable ou que la punition qu'on lui donne n'est pas justifiée. Vous savez comme moi que l'enfant est excessivement sensible à la justice et qu'il réagit très fortement devant l'injustice.

En ce qui concerne la culpabilité, l'enfant réagit en avouant sa faute ou en exprimant des sentiments de repentir.

Du côté des réactions négatives de l'enfant face à l'autorité, on note la contestation. L'enfant conteste plus souvent l'autorité qu'il ne s'y soumet. Par exemple, il va exploiter l'affection de ses parents pour obtenir ce qu'il veut. Dans la vie réelle, on peut constater parfois que l'enfant prend son petit air le plus affectueux afin d'obtenir quelque chose de l'adulte. Dans un des



livres analysés, il y a un enfant qui, pour donner plus d'importance à son chantage affectif, apporte son petit chat et se frotte près de sa mère afin d'obtenir son pardon. En somme, l'enfant est astucieux pour obtenir ce qu'il veut. C'est intéressant de voir comment il peut arriver à ses fins uniquement par des techniques presque spontanées.



Les sentiments d'insécurité de l'enfant vis-à-vis de l'adulte viennent surtout du silence, de l'abandon et de l'ambiance de celui-ci. Par exemple, le silence : l'adulte va demander quelque chose à l'enfant sans lui expliquer les raisons. Si l'enfant le questionne, l'adulte ne répond pas : il n'a pas le temps de s'en occuper, il ne dialogue pas. Un tel silence contribue à accentuer l'insécurité chez l'enfant. De plus, il est envahi par un sentiment d'abandon si l'adulte ne s'occupe pas de lui. Une punition peut être parfois moins insécurisante pour l'enfant qu'un abandon total. Déjà, si on punit un enfant (je ne parle pas de blessures physiques), celui-ci a le sentiment que l'on s'occupe de lui.

L'ambivalence de l'adulte vis-à-vis de l'enfant est aussi un autre facteur d'insécurité pour ce dernier. J'ai noté que l'adulte changeait parfois d'opinion. Par exemple, il dira à l'enfant : "Fais ceci." Et le lendemain ou l'après-midi même, c'est une autre chose qu'il lui demande. L'adulte est également ambivalent parfois sur le fait d'accorder une permission ou de la refuser. L'enfant le sent et cette ambivalence de l'adulte est génératrice d'insécurité pour lui.

Dans les livres analysés, le caractère soumis de l'enfant est manifeste. L'obéissance est perçue comme un devoir, une vertu à pratiquer, de la même manière que la désobéissance est présentée comme une attitude négative, un défaut à corriger. Au départ, l'enfant doit obéir puisque c'est l'adulte qui commande.

Citons les trois ouvrages québécois figurant parmi les 45 titres analysés par l'auteur au moment de sa recherche :

Le Secret de Vanille de Monique Corriveau;
A nous deux, Mademoiselle ! de Louise Marchand;
Quatre Montréalais en l'an 3,000 de Suzanne Martel.

Les réactions de l'enfant face à l'autorité de l'adulte

Les réactions positives		Les réactions négatives	
Catégories	Fréquences	Catégories	Fréquences
1. Les sentiments		1. Les sentiments	
1.1 de confiance	3	1.1 de crainte et de méfiance	79
1.2 d'amour	5	1.2 de frustration et d'injustice	22
1.3 de culpabilité	4	1.3 d'insécurité et d'impuissance	11
1.4 de repentir	16		
Total	28	Total	112
2. Les actes		2. Les actes	
2.1 l'obéissance	37	2.1 le contournement de l'autorité	23
2.2 l'aveu	9	2.2 la résistance	47
2.3 l'auto-punition	3	2.3 la révolte	6
2.4 les résolutions	4		
2.5 la réparation	3		
Total	56	Total	76
Grand total	84	Grand total	188

Pour conclure, disons qu'il existe une disproportion entre le nombre de manifestations de l'autorité de l'adulte (702) et le nombre de réactions de l'enfant-personnage (272) dans les livres analysés. Nous sommes donc très loin de la conception moderne d'une coéducation possible et souhaitable entre adultes et enfants, telle que prônée par Mendel³.

La valeur de l'autorité véhiculée dans certains livres d'enfants ressemble plutôt à cette théorie de la fin du XIX^e siècle selon laquelle l'enfant était traité comme un futur adulte à qui on devait inculquer les valeurs familiales et sociales transmises par les ancêtres. A cette époque, on ne se préoccupait pas des besoins particuliers de l'enfant ni des besoins différents des nouvelles générations. Il reste que l'éducation est un défi de taille puisque c'est une question de *dosage*. En effet, tout en essayant de respecter l'enfant et de le traiter en égal, celui-ci a besoin de se sentir sécurisé par des barrières psychologiques que seule une autorité bien comprise et amoureuse de l'enfant peut lui donner. Comment l'adulte doit-il intervenir et jusqu'à quel point ? Voilà le défi auquel nous sommes tous acculés un jour ou l'autre !

Ma recherche n'est qu'un mince maillon d'une grande chaîne qui nous reste encore à découvrir. Il serait très intéressant de poursuivre des recherches à travers la littérature de chez nous. Nos livres sont de plus en plus connus de nos enfants et témoignent de notre culture propre. A quand donc une analyse systématique des valeurs véhiculées dans les livres québécois pour enfants ?

3. Mendel, Gérard. *Pour décoloniser l'enfant: socio-psychanalyse de l'autorité*, Paris, Payot, 1971, 261 p. (Petite bibliothèque Payot).